

Ces petites gens, héros inconnus de la Résistance : “nous avons fait ce que nous devions faire”

écrit par Daniel Pollett | 25 janvier 2018



QUAND LES PETITES GENS DEVENAIENT DES HÉROS

Christian Jour m'a donné l'idée de rechercher dans un livre récemment lu une histoire de passeurs, que nous pouvons dédier à tous les héros anonymes et à son grand-père. Ceci vient d'un commentaire qu'il a posté sur mon dernier article :

<http://resistancerepublicaine.com/2018/01/23/nos-heros-sappellent-leclerc-estienne-dorves-patton-montgomery-maloubier-rol-tanguy/>

Son commentaire est [ici](#).

Ce livre est :

DU PUIITS À LA RIVIÈRE

Métiers d'eau et professions riveraines

de Gérard Boutet

Éditions Jean-Cyrille Godefroy

Si toutefois ce livre -particulièrement intéressant autant par la présentation de métiers d'autrefois autour de l'eau et des rivières que par ses illustrations d'époque- ne traite pas particulièrement de la Résistance, on y trouve cependant un passage à ce sujet :

« Durant deux mois, la ville de Beaugency essuya dix-neuf attaques aériennes... Objectif prioritaire des aviateurs américains, le viaduc du chemin de fer s'effondra sous les mêmes lâchers de bombes que le pont. Une passerelle provisoire fut établie à l'intention des piétons, tandis que les autorités préfectorales commandaient aux sabliers d'assurer un service régulier de bac... Le père Ferdinand Jallat affecta aussitôt deux de ses trois barques à cet effet. Le passage des voitures à cheval et des véhicules automobiles nécessitait que l'on couplât deux bateaux, à l'aide de madriers et de planches. Le plus souvent on manœuvrait à la bourde, comme dans l'ancien temps, afin d'économiser le carburant... Le père Jallat, secondé de ses deux fils, effectuait quotidiennement une soixantaine de traversées...

Hormis les traficoteurs et les combinards que l'on croise toujours en période de restrictions, il se présentait souvent d'autres individus qui, à l'évidence, ne tenaient guère à être remarqués de la maréchaussée. Il s'agissait de prisonniers évadés, de réfractaires au Service obligatoire du travail, de partisans porteurs de messages pour les maquis de Sologne, de clandestins qui devaient gagner la frontière espagnole au plus vite. Les Jallat contribuèrent peut-être au salut, sans même le soupçonner, de responsables très importants de la Résistance ! Les fugitifs venaient en fin de journée, à la brune, en rasant les murs. Ils disaient seulement : « Je suis envoyé par Untel. » Pas de mot de passe, pas de signe de reconnaissance. Le père Ferdinand avait une confiance aveugle en autrui, c'était dans son caractère. Jamais il n'interrogeait quiconque, jamais il ne questionnait ceux qu'il

passait à la sauvette. Ni nom, ni destination. Une franche poignée de main lui suffisait. Une taupe aurait pu le confondre aussitôt. Par chance, la filière ne fut jamais infiltrée... Quand un voisin s'attardait à discuter... Marthe Jallat ajoutait un couvert à son intention et lui déclarait : « *Tu nous raconteras la suite en mangeant !* » Il n'en allait pas autrement pour les transfuges dont on ne savait rien, sinon qu'ils n'avaient rien à finir de raconter. Le père Jallat les hébergeait pour la nuit, en cachette. Il leur conseillait de se débarbouiller, de se raser, d'adopter une démarche ordinaire... Le lendemain, bien avant l'aurore, Marthe leur fourrait un casse-croûte en poche, tandis que Ferdinand, ou l'un de ses deux fils, les conduisait au bateau... Nul n'en recevait jamais de nouvelles... **“On n'a jamais réclamé quelque chose pour compenser les risques qu'on a pris !” se flatte Marcel. Ni médaille, ni merci. Nous avons fait ce que nous devons faire. Il n'y a pas à se glorifier de cela !** »

Rien à ajouter, sans doute...